

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 78 (1927)
Heft: 6

Artikel: Quelques notes sur l'épicéa Omorica (Pica Omorica Panc)
Autor: Badoux, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784665>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Phot. H. Burger, à Zurich

L'ÉPICÉA OMORICA DANS LES PLANTATIONS DE L'ALPENQUAI, A ZURICH

Ces deux très beaux spécimens ont été plantés en 1910, à l'âge de 12 ans. Ils sont donc âgés maintenant de 29 ans. Voici les dimensions du plus gros des deux: diamètre à hauteur de poitrine 33 cm; hauteur totale 14,5 m; diamètres en croix de la cime $5,1 \times 4,8$ m. Tous deux fructifient déjà abondamment

(L'arbre situé entre les deux, plus en arrière, est un épicéa commun, plus âgé)

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

78^{me} ANNÉE

JUIN 1927

N^o 6

Quelques notes sur l'épicéa Omorica (*Picea Omorica* Panc.).

Les botanistes distinguent environ 17 espèces différentes d'épicéas. L'Amérique du Nord en compte sept parmi lesquelles l'épicéa de Sitka, l'épicéa pungens, les sapinettes blanche et noire, etc. En Asie, on en connaît pour le moment quatre espèces dont l'épicéa de l'Himalaya (*P. Morinda*) est la plus répandue et la plus précieuse.

Il n'y a pas très longtemps encore, on admettait que l'Europe — pauvre en essences forestières — ne pouvait mettre en ligne qu'une seule espèce du genre épicéa : *Picea excelsa* Link, l'épicéa commun ou pesse. En vérité, il nous suffit amplement tant il possède de précieuses qualités et tant sont grands sa plasticité, son pouvoir d'adaptation à des conditions diverses. Grâce à cette précieuse qualité, il peut varier à l'infini sa forme. Aussi les botanistes n'ont-ils pas manqué de le subdiviser en d'innombrables variétés, formes et autres lusus. Que l'on compare l'épicéa sans branches (*P. excelsa lusus irramosa*), minuscule tige dépourvue de tout rameau quelconque, aux plantureux épicéas qui trônent dans nos parcs ou alpages, majestueusement branchus du sommet jusqu'au pied. Quel écart entre ces deux points extrêmes de la ligne du développement de l'espèce ! Les formes dérivées sont autant de variations qui viennent en jalonner les nombreuses modifications.

Aussi bien, notre épicéa a-t-il en Europe une aire fort étendue et il est bien, dans les régions montagneuses de ce continent, l'arbre forestier le plus précieux.

Mais la « pesse » n'est pas le seul représentant, en Europe, du genre *Picea*. Il en est un deuxième, dont on s'est peu occupé jusqu'ici, parent éloigné qui pourtant ne manque pas d'intérêt. C'est l'épicéa Omorica (*Picea Omorica* Panic), qui habite quelques régions montagneuses de la Yougoslavie.

Au point de vue botanique, les épicéas se répartissent en deux sections : les épicéas proprement dits, caractérisés par leurs aiguilles prismatiques, quadrangulaires et les épicéas à aiguilles aplaties. L'épicéa commun rentre dans la première section, l'épicéa Omorica dans la deuxième, ainsi que celui de Sitka.

Les aiguilles de l'épicéa Omorica, portées par des coussinets, sont planes comme celles du sapin; longues d'environ 8 à 14 mm et larges de 2 à 3 mm, elles sont pointues. L'une des faces est pourvue de deux raies blanches (stomates), tandis que l'autre est d'un vert foncé brillant.

Les cônes, de petites dimensions, ovoïdes, atteignent 2 à 4 cm de longueur.

La cime est élancée, de forme pyramidale, ayant de l'analogie avec celle du cyprès pyramidal. Sa hauteur ne dépasse guère 40 m et son diamètre à hauteur de poitrine environ 50 cm.

Son bois, semblable à celui de l'épicéa commun, serait d'après Pancic plus coloré, plus résistant, plus élastique et plus durable. Autant de points qu'il serait intéressant de vérifier.

Cet arbre fut découvert, en 1872, par le botaniste Pancic, professeur à Belgrade, à Zaovina en Serbie. C'est par ses soins que l'on chercha à le cultiver ailleurs; aujourd'hui il est fréquent dans les parcs de l'Europe centrale où il est devenu un arbre d'ornement très goûté et hautement décoratif grâce à sa cime étroite, pyramidale, et à la vigueur de sa végétation.

M. Pancic admettait que pendant le moyen-âge l'épicéa Omorica était plus répandu qu'aujourd'hui et que les Vénitiens l'employaient beaucoup pour la mâture. Il aurait disparu d'un grand nombre de localités par suite d'exploitations exagérées.

Cette thèse n'a pas trouvé créance auprès de tous. Ainsi le botaniste allemand F.-W. Neger, professeur à l'école forestière de Tharandt, ne l'admettait pas. En 1914, il avait entrepris un voyage d'étude en Bosnie pour se documenter à ce sujet, après quoi il croyait pouvoir affirmer que l'action des Vénitiens dans cette question était fort improbable. D'après M. Neger, la distribution actuelle de l'épicéa Omorica dépend du climat. Après la dernière période glaciaire, cet arbre a dû se retirer dans les régions élevées dont le climat est caractérisé par une basse température moyenne et un long arrêt de végétation.

En réalité, l'aire de distribution de cet arbre est limitée aujourd'hui aux versants nord de quelques chaînes montagneuses de la Serbie, de la Bosnie et de la Bulgarie.

Cette explication semble en effet fort plausible.

Quoiqu'il en soit à cet égard, l'épicéa Omorica a été lancé dans le commerce. Le grand horticulteur Frœbel, à Zurich, a été le premier à s'en procurer.

Or, si nous parcourons nos parcs, force est de reconnaître que cet arbre semble fort bien réussir. Il s'est avéré très rustique en Belgique aussi, même dans l'Ardenne. Dans la ville de Zurich, nous en connaissons de nombreux pieds de belle taille et dont la croissance est vigoureuse.

Les deux spécimens de l'épicéa Omorica dont nous donnons la photographie en tête de ce cahier, croissent sur l'Alpenquai, près de la gare d'Enge-Zurich. Ils sont de forme impeccable et leur croissance semble ne le céder en rien à celle des épicéas communs voisins. Il n'est pas difficile de faire pareille constatation dans plusieurs parcs de cette ville.

L'épicéa Omorica se prêterait-il à la culture forestière, dans des conditions encore à déterminer ? Nous n'en savons rien.

Le but de ces lignes était simplement de présenter ce nouveau venu aux lecteurs du « Journal forestier suisse » et de leur montrer que, dans les parcs de la ville de Zurich, il a fait jusqu'à présent fort bonne figure. _____

H. Badoux.

Romainmôtier.

Contribution à l'étude des origines des forêts cantonales vaudoises.

(Fin.)

C'est devant ce tribunal que fut plaidé le fameux différend surgi entre Bettonnière et Bofflens, au sujet de la possession d'un bois.

On relève quelques causes touchant les forêts, ou mieux les forestiers.

C'est ainsi que W. de Montricher, prieur de Romainmôtier, doit rappeler aux quatre forestiers du bois de St-Pierre que leur fonction est de garder les bois et non de les vendre et les dévaster.

Une autre fois, il s'agit de reprendre sa charge et ses biens à un forestier qui habite depuis longtemps hors de la localité.